

Cours biblique – Livre des Actes des Apôtres

5^e cours : La vocation de Saul (Ac 9)

Introduction

Avec le martyre d'Etienne et la persécution qui s'en est suivie, la communauté chrétienne est entrée dans une nouvelle phase de son existence. Elle va se développer désormais hors de Jérusalem, sans perdre pour autant le lien fondamental avec la ville sainte. L'appel de Paul (sa « vocation », plus que sa « conversion »), qui s'appelle encore Saul, joue un rôle de premier ordre dans ce nouveau démarrage.

1. Saul sur le chemin de Damas

1.1. L'introduction du récit

La mission de Saul

- Le chapitre 8 nous a montré comment la persécution a été l'occasion d'un nouveau départ dans l'évangélisation. Des communautés chrétiennes se développent dans des villes, comme celle de Damas, où Saul part.

Saint Luc ne dit rien du motif exact de son voyage. Des juifs étaient établis depuis longtemps dans l'antique cité de Damas ; c'étaient des juifs hellénistes. Il part visiter des synagogues, et compte profiter de cette occasion pour voir s'il s'y trouverait « quelques adeptes de la Voie » (9,2), c'est-à-dire des chrétiens. N'oublions pas la rage destructrice qui était la sienne, et qui l'habite toujours (9,1, cf. 8,3), et le souvenir de la lapidation d'Etienne. Il a dû entendre les discussions autour de ses disciples (Ac 6,9-12), au sujet de Jésus qu'ils considèrent comme messie d'Israël, alors qu'il a été crucifié ; comment accepter un tel scandale au sein du peuple juif (1 Co 1,23) ? Il part donc muni de lettres, remises par le grand prêtre (9,2a), qui lui donneront le pouvoir nécessaire pour les arrêter et les ramener couverts de chaînes. Damas, située à plus de 200 km au N.-NE de Jérusalem, n'avait aucun lien politique ou religieux avec la ville sainte. Il est fort peu probable que les prêtres de Jérusalem aient eu une quelconque autorité sur la communauté juive de Damas. Mais les lettres pouvaient servir de recommandation auprès de la synagogue de Damas.

- Pour la première fois, on apprend que **des communautés chrétiennes** existent hors de Jérusalem. C'est aussi la première fois que le terme « la Voie » désigne l'Eglise (9,2b). On se souvient de Jean Baptiste, citant le prophète Isaïe : « Préparez la voie du Seigneur » (Lc 3,4, cf. Is 40,3), mais ici le terme pris a un sens absolu, ce qui est nouveau.

- Celui que nous connaissons sous le nom de Paul porte d'abord **le nom de Saul**. Saul est un nom hébreu, qui signifie « demandé ». C'était le nom du premier roi d'Israël, celui qui fut accordé par Dieu en réponse à la demande qui lui avait été faite d'avoir un roi (1 S 8,9). Le Saul qui nous concerne ici prendra le nom de Paul (grec *Paulos*, Ac 13,9), au moment de sa première mission, lors d'un passage à Chypre. Il était d'usage d'associer au nom sémitique un nom gréco-romain (Jean porte aussi le nom de *Marcus*, 12,12 ; Tabitha celui de *Dorcas*).

Paulus, en latin, était un surnom – celui du proconsul Sergius Paulus, justement, qui reçoit Saul, et le premier à se convertir (Ac 13,6-12) –, mais aussi un adjectif signifiant « en petite quantité », « faible ». Peut-être ce choix de Saul-Paul manifeste-t-il l'humilité de celui qui se décrit comme « l'avorton » (1 Co 15,8 ; cf. 2 Co 7,9-10).

1.2. L'événement du chemin de Damas

Le récit est construit sur **un modèle littéraire classique**, que l'on retrouvera dans les chapitres suivants : deux interventions célestes ont lieu simultanément, avant que leurs bénéficiaires ne soient réunis. Ce schéma, fréquent dans la littérature hellénistique, est absent dans l'Ancien Testament. Ici, les interventions célestes ne sont pas des apparitions (même si du côté de Saul il y a une lumière), mais des dialogues.

Dialogue céleste avec Saul

• Tandis que Saul est sur la route, « *soudain une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté* » (9,3). Dieu peut se manifester par une lumière venue du ciel, comme pour les bergers de Bethléem, mais ici, la lumière n'est pas un moyen de révélation, c'est plutôt est une arme aveuglante contre le persécuteur. Même si l'événement sera compris comme une vision (en Ac 9,27), il s'agit surtout d'un événement auditif. D'ailleurs, en entendant la voix, Saul est obligé d'interroger : « *Qui es-tu, Seigneur ?* », ce qui souligne le fait que la lumière n'est pas révélatrice. La première expérience que Saul fait du Christ est auditive ; toute sa mission portera sur l'annonce de l'Évangile, la prédication, l'enseignement de la Parole.

• Saul est stoppé brutalement, alors qu'il approche de son but. Il tombe à terre (9,4), et ne se relèvera qu'au terme du dialogue qui s'ensuit (9,8 ; noter qu'il n'est pas question de cheval !). Il lui est donné d'**éprouver la puissance de la Parole**. La voix qu'il entend l'interpelle très directement au sujet de l'action qu'il est en train d'accomplir : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* » (9,4). Ce reproche le touche au cœur ; il est rapporté dans les trois versions du récit (22,7 ; 26,14), alors que bien d'autres éléments du récit seront omis.

Saul peut y reconnaître un écho de la plainte de David fuyant devant le roi Saul : « *Pourquoi donc Monseigneur persécute-il son serviteur ?* » (1 S 26,18 ; cf. 1 S 24,10). Comme David qui dut se réfugier au désert pour échapper au roi Saul, les Chrétiens ont dû fuir Jérusalem, pour échapper aux menaces du pharisien Saul. Jésus, « fils de David » (Lc 1,32 ; 18,38 ; 20,1-44) et nouveau David (cf. Lc 6,1-5), **s'identifie à la communauté persécutée**. « *Je suis Jésus que tu persécutes* » (9,5). Saul, très certainement, n'a jamais vu Jésus ; il ne connaît que les chrétiens, disciples de « la Voie ». C'est pourtant bien Jésus qui lui parle.

• « *On le conduisit par la main* » : on retrouve le talent de narrateur de Luc, marquant le contraste entre le départ de Jérusalem, quand le jeune Saul, « *ne respirant toujours que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur* » (9,1), sûr de son droit et de son pouvoir, allait accomplir sa funeste mission, et son arrivée à Damas, où il est conduit par la main comme un vieillard (9,8) pour être accueilli par l'un de ceux qu'il envisageait de ramener couvert de chaînes. Trois jours durant, il est aveugle, et ne voit ni ne mange. C'est pour lui **une sorte de mort**.

Mais aussi, trois jours, c'est le temps de l'enfouissement, qui peut annoncer une résurrection. Pour tout lecteur de l'Écriture, la **référence pascal** est claire (« le troisième jour » : Gn 22,4). Jésus a annoncé sa résurrection évoquant Jonas, qui « *fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits* » (Mt 12,40).

Dialogue céleste avec Ananie

• Ananie ne cache pas son inquiétude, il est au courant de « *tout le mal qu'il a fait* » aux chrétiens de Jérusalem, et surtout il sait qu'« *il est ici avec pleins pouvoirs des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom* » (9,13-14). Il est facile de deviner l'émotion causée par l'annonce de la venue de Saul dans la communauté chrétienne de Damas.

• A l'objection d'Ananie, le Seigneur répond : « *Cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites* » (9,15). Cette parole est **une révélation**, qui constitue la pointe du récit. Comme Ananie, le lecteur en est bénéficiaire, et non Saul qui, lui, ne sait pas encore le sens de ce qui lui est arrivé. Pour être en mesure de comprendre, Saul aura à écouter Ananie, c'est-à-dire, à travers lui, l'Église.

• Saul est « *un instrument de choix* » (litt. « *vase d'élection* ») : il a fait **l'objet d'un choix de Dieu** en vue d'une mission. Sa mission sera de réaliser le dessein énoncé par Jésus en 1,8 : annoncer l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Certains exégètes interprètent « porter le nom » non dans un sens géographique, mais au sens de confesser le nom du Christ publiquement devant tous les hommes.

Saint Luc n'annonce pas ici ce que sera le travail missionnaire de Saul, mais la rude expérience qu'il fera de la souffrance devant les tribunaux humains, telle que Jésus l'avait annoncée (Lc 21,12-19). Saul, qui a fait souffrir pour le « nom », devra apprendre à souffrir pour lui

La rencontre entre Ananie et Saul

• Dans la rencontre entre Ananie et Saul, s'accomplit ce qu'ont préparé les deux interventions célestes. Celui qui a bousculé Saul sur la route, et que Saul ne pouvait nommer, s'est révélé à Ananie à Damas, pour que celui-ci puisse faire connaître son nom : « *c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais* » (9,17).

• Par la médiation d'Ananie, Saul est guéri de la cécité et **reçoit le baptême**. Dans ses lettres, il ne mentionne pas le fait qu'il est baptisé, mais il le laisse entendre en 1 Co 12,13 (« *nous tous nous avons été baptisés* » ; id. en Rm 6,3). Si la transmission de l'Esprit à Saul n'est signifiée par aucun geste dans le récit (l'imposition des mains est ici un geste thérapeutique), elle est annoncée par Ananie (v. 17). Et la suite

montrera qu'elle est effective : à l'instar de Pierre à la Pentecôte, Saul engage une énergique activité missionnaire.

1.3. Saul néophyte et missionnaire

- Une fois baptisé, Saul « *passa quelques jours avec les disciples à Damas* » (9,19). Il met en œuvre sans délai la mission qui lui a été confiée : « *aussitôt il se mit à prêcher* » (9,20). On sait qu'il existait dans les premières communautés chrétiennes un enseignement donné aux catéchumènes (la *katéchésis*, Lc 1,4). Saint Luc ne l'évoque pas : comme juif, **Saul a déjà une connaissance profonde** de la Loi, que le don de **l'Esprit Saint vient éclairer** d'une lumière nouvelle (9,17). Et comme il le proclamera maintes fois par la suite, le Christ lui-même l'a enseigné.

- Il va dans les synagogues où il s'adresse aux Juifs pour « *prêcher Jésus, proclamant qu'il est le Fils de Dieu* » (9,20). C'est alors qu'il prend la mesure du renversement de la situation ; le zèle qu'il avait manifesté en persécutant les chrétiens se retourne contre lui. En effet, on reconnaît en lui « *celui qui à Jérusalem, s'acharnait sur ceux qui invoquent ce nom* ». Aussi, « *au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le faire périr* » (9,23). Il ne tarde pas à vérifier les rudes conséquences de l'événement du chemin de Damas, que le Seigneur ressuscité annonçait à son sujet : « *je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom* » (9,16). Tout au long de son existence, celui qui aura pris le nom de Paul montrera comment une annonce authentique de l'Évangile **engage jusqu'au bout le missionnaire**.

- Il faut lire la lettre aux Galates pour apprendre qu'il demeura trois ans sur place, faisant un séjour en Arabie, c'est-à-dire dans la région qui est immédiatement au sud de Damas (Ga 1,17-18).

Face aux menaces qui se font de plus en plus pesantes, des disciples « *le prirent de nuit et le descendirent dans une corbeille le long de la muraille* » (9,25). Ce récit du départ de Damas commence à dessiner le **portrait de l'apôtre**, que lui-même nous donnera dans son « apologie » où il évoquera cette scène pittoresque (2 Co 11,21b-33). Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que Saul entre de plain-pied dans qu'il est convenu d'appeler son épopée missionnaire.

2. L'impact dans la vie de Saul

- Il est peu approprié de parler, comme on le fait souvent, d'une « conversion » de Saul. Saul est juif et à aucun moment le Seigneur ne lui a demandé de se détourner de la foi de ses pères. Certes, il renonce aux desseins mauvais dont il était habité vis-à-vis des disciples du Christ ; en ce sens on peut dire qu'il a eu une conversion, au sens moral, à vivre. Mais ce n'est pas l'enjeu ici. Il s'agit de la vocation même d'Israël : faire connaître le Dieu de l'Alliance aux nations païennes.

Pour cela, le Seigneur vient le chercher dans l'élan de son zèle destructeur. C'est un zèle motivé par l'amour de la Loi, mais un zèle aveugle, qui comme tous les zèles aveugle, conduit à la violence (cf. Ga 1,13-14). Saul entre aveugle à Damas. Il lui faut être recréé, et **renouvelé dans un amour juste de la Loi**. Le Seigneur ne lui demande pas de renoncer à son zèle, au contraire, il le convertit pour le mettre au service de l'évangile (cf. Ph 3,4-14). S'il doit y avoir une conversion, c'est celle-là que le Seigneur attend.

- Il s'agit plutôt d'une **vocation**, un appel qui le constitue comme « *instrument de choix* » pour porter le nom du Christ « *devant les nations païennes* » (9,15). Saul est choisi, et il sait que c'est directement du Seigneur ressuscité qu'il a reçu sa mission. Il est passé par Ananie, le représentant de l'Église, mais celui-ci s'effacera progressivement ; dans les récits suivants, Saul finira par ne plus parler lui (il n'en est plus question dans le troisième récit, en 26,13-18). Il attribuera la mission reçue à une intervention directe du Christ.

Pour lui, l'événement de Damas est une rencontre personnelle **avec le Seigneur ressuscité**. Dans la première lettre aux Corinthiens, il l'inscrit dans la ligne des apparitions du Christ ressuscité (1 Co 15,8). Il lui faudra toute sa vie pour en approfondir le sens.

- Selon un exégète, lors de la mort d'Étienne, le martyr, on assiste à la naissance de Saul le persécuteur. Sur le chemin de Damas, c'est le persécuteur qui meurt, pour que naisse l'évangélisateur. Saul signifiera ce changement en adoptant le nom de Paul.

Conclusion

Dans l'ensemble du récit des Actes des Apôtres, ce récit introduit une nouvelle phase ; les histoires de Saul/Paul et de Pierre vont se chevaucher quelques temps, avant que le chef des Apôtres ne passe le relais à celui qui a été appelé à devenir apôtre des nations. Mais il reviendra à Pierre d'opérer cette ouverture de l'annonce de l'évangile aux nations païennes, qui, ne l'oublions pas (Lc 24,47 ; Ac 1,8), est la ligne conductrice du livre des Actes des Apôtres.



Damas, la chapelle saint Ananie (photo prise en août 2009),
à l'emplacement de la maison où fut baptisé Saul

« Dis-tu : Je n'aime que Dieu, Dieu le Père ? - Tu mens. Si tu l'aimes, tu ne l'aimes pas lui seul, mais si tu aimes le Père, tu aimes aussi le Fils. - Bien, dis-tu, j'aime le Père et j'aime le Fils : mais eux seuls, Dieu le Père et Dieu le Fils [...] Voilà seulement ceux que j'aime. - Tu mens. Si en effet tu aimes la tête, tu aimes aussi les membres ; mais si tu n'aimes pas les membres, tu n'aimes pas non plus la tête. Ne trembles-tu pas quand tu entends la tête crier du haut du ciel en faveur de ses membres : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" Celui qui persécute les membres, elle dit qu'il la persécute, elle ; celui qui aime ses membres, il dit qu'il l'aime, elle. Quels sont ses membres, mes frères, vous le savez déjà : c'est l'Eglise même de Dieu ».

SAINTE AUGUSTIN, *Commentaire de la première épître de S. Jean*,
Source chrétiennes n° 75, Cerf, Paris 1994, X,3, p. 417.